

Zeitschrift:	Générations : aînés
Herausgeber:	Société coopérative générations
Band:	32 (2002)
Heft:	2
Artikel:	Claude Nicollier, un Suisse dans l'espace
Autor:	Nicollier, Claude / Probst, Jean-Robert
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-828015

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

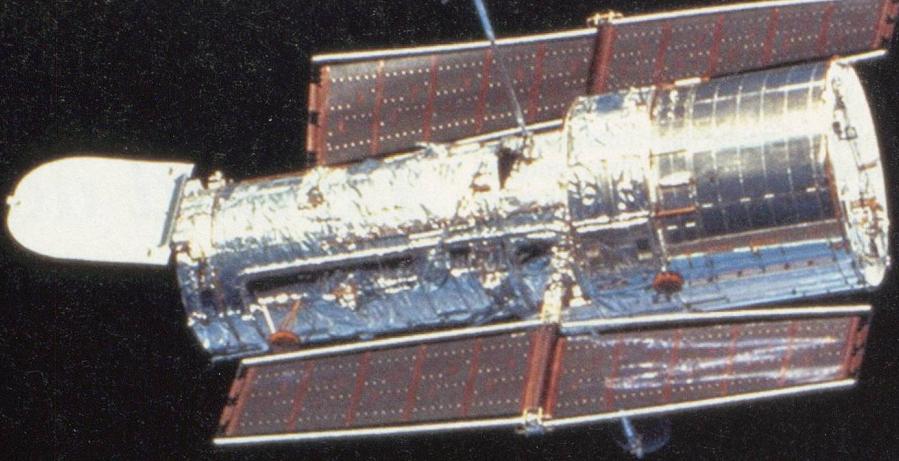
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

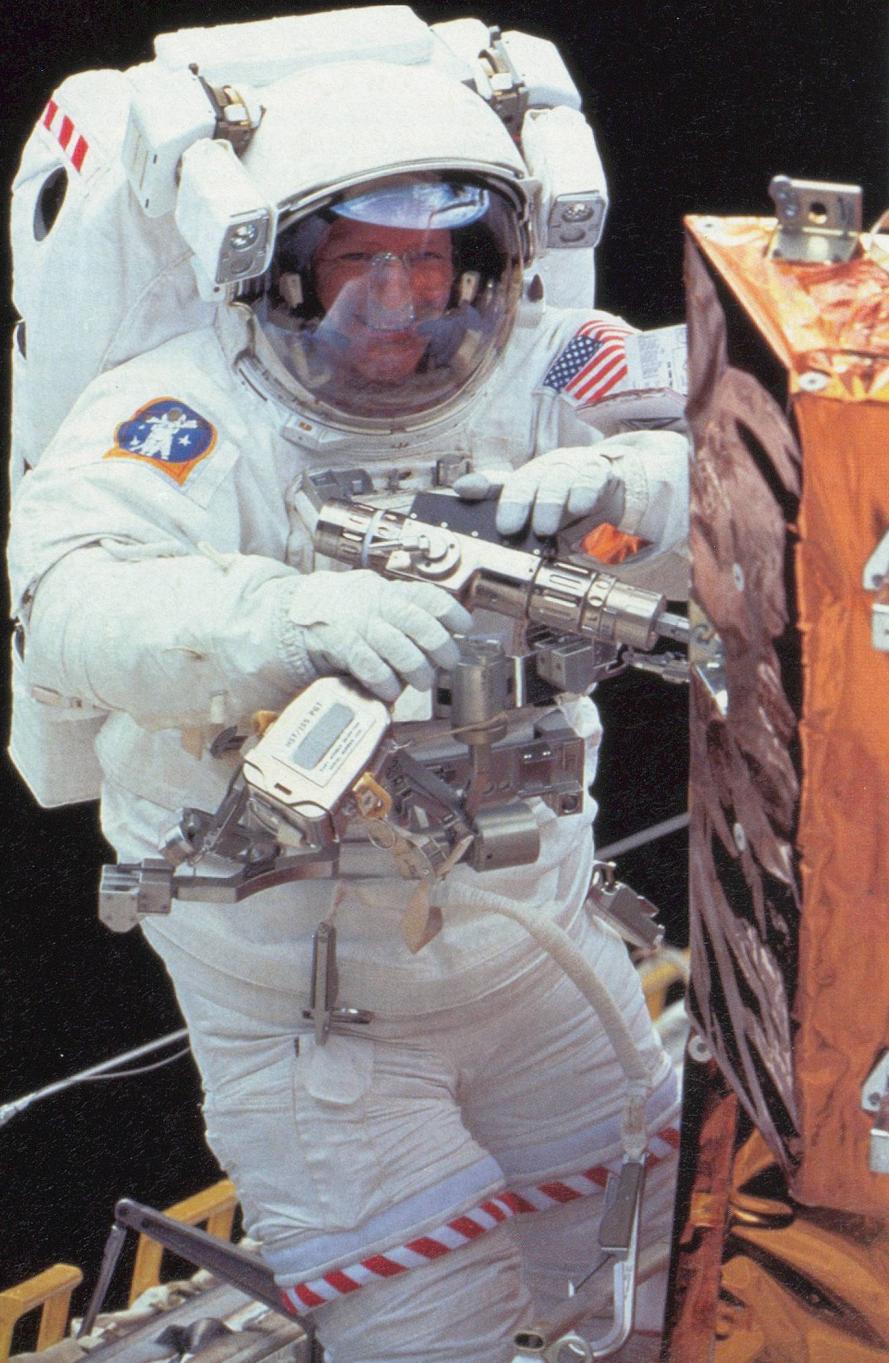
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Son nom restera à jamais gravé dans les manuels d'histoire suisse. A ce jour, Claude Nicollier, 58 ans, marié, père de deux filles, a effectué quatre missions à bord d'une navette de la NASA, passant 42 jours dans l'espace. Interview de l'unique extraterrestre suisse.



Parti à la conquête de l'espace à bord de la navette Atlantis, par un beau jour d'août 1990, Claude Nicollier laissera une trace indélébile dans le ciel helvétique. Mais si l'on connaît bien ses exploits intersidéraux, on connaît moins l'homme, qui garde les pieds sur terre.

Le futur astronaute est né le 2 septembre 1944 à La Tour-de-Peilz. Georges, son père, était ingénieur civil et Noëlle, sa mère, laborantine. Claude était leur troisième enfant. Au cours d'une enfance sans problèmes, il s'intéressa de très près à tout objet volant, identifiable ou non. Passionné de modèles réduits, il fut également initié à l'astronomie par son grand-père, qui lui léguua un petit télescope.

C'est depuis la fenêtre de sa chambre que Claude photographia ses premières étoiles. Mais il devra encore patienter de longues années et accumuler un bon nombre de diplômes avant de réaliser son rêve.

Féru de maths et de sciences, il obtint sa licence de pilote avant de fêter son vingtième anniversaire. Dès lors, tout s'enchaîna rapidement: après des études d'astrophysique, Claude Nicollier débuta sa carrière à l'observatoire de Sauverny, près de Veroix. Il bifurqua ensuite du côté de Swissair, tout en poursuivant sa formation de pilote militaire. Lorsque, vers la fin des années 70, l'agence spatiale européenne recruta des candidats, Claude Nicollier com-

Claude Nicollier, un Suisse dans l'espace

prit que l'heure était venue de suivre sa bonne étoile. Engagé le 1^{er} juillet 1978, il lui faudra encore patienter douze ans avant de s'envoler à bord de la navette Atlantis.

«Je suis un fanatique de Gaston Lagaffe»

– Enfant, rêviez-vous d'espace en lisant Tintin et *Objectif Lune*?

– Oui. La bande dessinée en général a alimenté mes passions dans ma jeunesse. *Objectif Lune* et *On a marché sur la Lune* m'ont fait rêver d'espace, mais aussi Buck Danny, qui remplissait le crâne de ma passion pour l'aviation militaire. J'avais la ferme intention de ne pas en être seulement un spectateur, mais aussi un acteur. Depuis longtemps je suis un fanatique de Gaston Lagaffe, le héros sans emploi, dont j'ai toujours beaucoup apprécié l'approche de la vie et du travail... Bien que je n'aie jamais été dans la situation de manquer d'emploi, je me suis souvent retrouvé dans Gaston Lagaffe!

– Vous aviez 25 ans en 1969. Comment avez-vous vécu le premier alunissage?

– J'étais chez ma tante, en convalescence à la suite d'un accident de voiture assez sérieux, à Pâques 1969. J'ai suivi tout l'événement du début à la fin. C'était incroyable, irréel! J'ai lu par la suite le très bon livre de Mike Collins, *Carrying the Fire*, une

excellente autobiographie et un récit extraordinairement vivant d'une carrière remarquable. La nuit du 20 au 21 juillet 1969 et le livre de Collins ont tous deux été de grandes sources d'inspiration et de rêve pour moi.

– Avez-vous été marqué par le film de Stanley Kubrick *2001 l'Odyssée de l'Espace*, ou par un autre film de science fiction?

– Oui, ce film m'a beaucoup inspiré. Il est à la fois très fort, mais fin et subtil. Il y a de superbes effets spéciaux (pour l'époque). Vers la fin, il y a suffisamment de place laissée à l'imagination et à l'interprétation libre. *Apollo 13* n'est pas un film de science fiction, mais il demeure un excellent film sur l'espace.

– Durant toute votre vie, vous avez cumulé le pilotage et l'aspect scientifique. Avez-vous dû effectuer un choix entre ces deux passions?

– Jamais véritablement. Notre système de milice, appliqué aux forces aériennes, m'a permis de vivre en parallèle une formation de scientifique et une activité de vol aussi intense et passionnante que sérieuse. Un passage à Swissair, au milieu des années septante, et la fréquentation d'une école de pilotes d'essais en Angleterre, en 1988, m'ont permis, en plus, d'accéder à un spectre très vaste de machines volantes. Le pilotage est resté une passion très forte chez moi. Je saisirai toutes les occasions de maintenir mon niveau de

qualification pour la voltige aérienne et le vol aux instruments, aussi bien aux Etats-Unis qu'en Suisse. En ce qui concerne mes activités scientifiques, je ne prétends pas les avoir réalisées, dans le sens traditionnel du terme, depuis ma sélection en tant qu'astronaute de l'ESA (Agence spatiale européenne) en 1978. J'ai travaillé au service de la science à plusieurs reprises lors de mes missions spatiales, en particulier au cours de deux missions de réparation du télescope Hubble. Mais ce n'était pas une activité scientifique comme on l'entend habituellement.

«Mon épouse était d'accord de prendre le risque!»

– Quelle fut la réaction de votre famille, quand vous avez eu la possibilité de devenir astronaute à l'ESA?

– Nos deux filles, Maya et Marina, étaient trop jeunes (quatre ans pour l'une, quelques mois pour l'autre) pour réaliser ce qui se passait. Mon épouse Susana était d'accord de prendre le risque. A vrai dire, nous ne savions pas exactement, lorsque nous avons choisi cette voie, ce que cela signifierait pour notre vie.

– Il vous a fallu douze années d'attente avant de pouvoir chatouiller les étoiles. Comment avez-vous vécu cette longue période, avez-vous eu des moments de doute?

— Ces années ont plutôt vite passé. Elles ont été ponctuées de moments forts sur le plan professionnel, certains tristes (l'accident de Challenger par exemple), d'autres heureux. Au cours de ces douze années d'apprentissage en profondeur, je n'ai jamais véritablement eu de doutes, sauf peut-être dans les semaines qui ont suivi l'accident de Challenger en janvier 1986.

«J'ai connu l'angoisse, mais jamais la peur!»

— A quoi pense-t-on au moment du décollage de la navette spatiale ?

— Il s'agit d'un moment significatif de transition. Tout ce qui a précédé était de la préparation et de l'entraînement. A partir du décollage, c'est de l'exécution, et on n'a plus droit à l'erreur.

— Quelles sensations ressent-on dans ces moments-là ?

— Il y a du bonheur, un peu d'angoisse et une forte pression psychologique.

— Vous est-il arrivé d'avoir peur, ou du moins une certaine angoisse, au moment du décollage et lors d'une sortie dans l'espace ?

— Peur, non. Un peu d'angoisse, oui, au moment du décollage. Pour une sortie dans l'espace, ce sentiment est présent avant la sortie elle-même, notamment durant le relativement long temps de préparation dans le sas (40 minutes de dénitrogénisation, 30 minutes de dépressurisation). Après l'ouverture de la porte extérieure du sas et le début de la sortie, on est généralement trop absorbé par le travail. Il n'y a plus de place pour l'angoisse.

— Après quatre vols dans l'espace, devient-on différent ?

— On devient différent dans le sens qu'on accumule de l'expérience. La plupart des grandes questions qu'on se posait avant la première mission ont trouvé réponse. On devient réceptif et disponible pour de nouvelles sensations et de nouvelles idées. On devient sensiblement plus

efficace pour le travail en orbite au fil des missions. On accumule aussi nombre d'images et de sensations inoubliables, ce qui constitue un formidable enrichissement personnel.

— Faut-il une condition physique particulière pour participer à un vol spatial ?

— Une bonne santé suffit pour le travail à l'intérieur. Pour une sortie extra-véhiculaire ou «marche dans l'espace», il faut en plus un bon entraînement musculaire, surtout au niveau des bras et des mains.

«Toucher Hubble reste un moment mémorable !»

— Quelle place reste-t-il à l'aventure dans une mission spatiale organisée jusque dans ses moindres détails ?

— La mission est organisée dans les moindres détails pour assurer une chance raisonnable de succès, mais travailler dans des conditions d'imprévisibilité est un tel défi (surtout en sortie extra-véhiculaire) que ça reste de l'aventure. Il n'y a jamais de mission spatiale sans un bon nombre d'anomalies et de problèmes à résoudre, ce qui garantit un bon niveau d'aventure à chaque mission...

— Quel fut le meilleur moment de vos expériences dans l'espace et, à l'inverse, le plus mauvais ?

— Il y a eu trop de bons moments pour en faire une liste. Toucher Hubble pour la première fois (avec ma main gantée) en était un particulièrement mémorable. Le plus mauvais de toute mission est la fin de celle-ci. La rentrée dans l'atmosphère est plutôt un moment de tristesse pour moi !

— Vous êtes le premier Helvète extraterrestre. Avez-vous l'impression



Claude Nicollier avec sa femme Susana et ses deux filles, Maya et Marina

Claude Nicollier/L'Illustré

d'être devenu un surhomme ou tout du moins un héros ?

— Ni un surhomme, ni un héros. Je suis un fonctionnaire, employé d'une agence multinationale, qui fait son travail.

— Quelles sensations ressentez-vous dans le vide sidéral ?

— On espère que l'intégrité du scaphandre sera maintenue durant la sortie, et que la visière du casque tiendra le coup !

«Je crois en une espèce de force universelle !»

— Croyez-vous en Dieu, l'avez-vous rencontré là-haut, priez-vous lors du décollage ?

— Je crois en une certaine forme de divinité, comme une «force» dans l'univers. Cette force est partout. Pas plus dans l'espace qu'ici sur Terre. Je ne fais pas de prière avant le décollage. Je me remémore plutôt les procédures d'urgence à mettre en œuvre, si les choses se passent mal au départ ou durant la phase initiale de la montée.

— Maintenant, de retour sur Terre, que vous reste-t-il à accomplir. Avez-vous encore des projets ?

— Je souhaite accomplir un nouveau vol spatial, si possible vers Hubble, dans les années à venir. Par la suite, je voudrais enseigner. En Suisse peut-être, ou ailleurs...

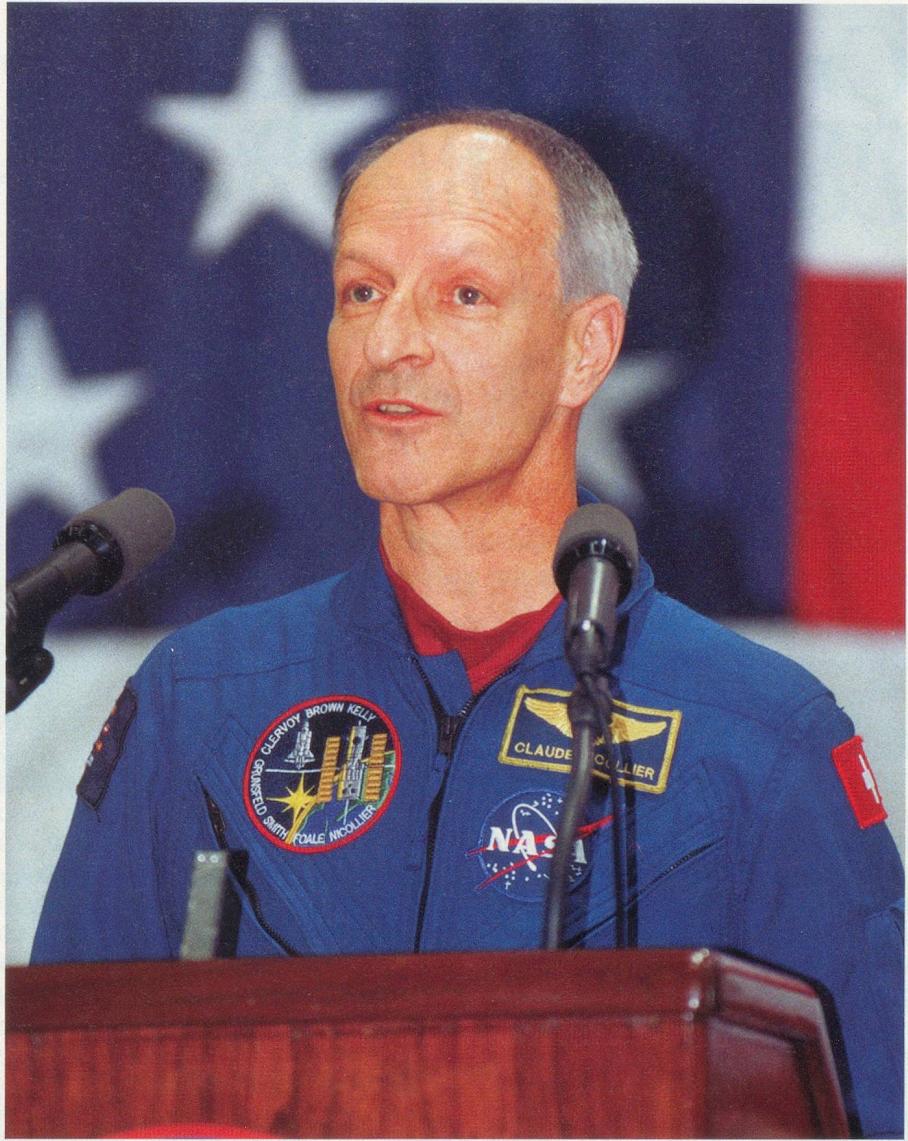
— Pensez-vous que la Terre est la seule planète abritant la vie, pensez-vous qu'il existe une intelligence extraterrestre ?

— Je suis persuadé que la vie est très répandue dans l'univers, mais aussi très diluée, si bien que tout contact direct d'une forme de vie à l'autre est très difficilement réalisable.

— Avez-vous décidé de revenir vivre en Suisse à l'heure de la retraite ?

— Aucune idée. Je n'ai pas encore pensé à la retraite.

Interview: Jean-Robert Probst
Photos: Agence Spatiale Européenne



MES PRÉFÉRENCES

Une couleur

Le noir

Une fleur

L'edelweiss

Une odeur

Le kérosène brûlé

Un livre

Terre des Hommes, de Saint-Exupéry

Une recette

Les rösti

Une musique

Gracias a la Vida, d'Isabel Parra

Un peintre

François de Ribaupierre

Un réalisateur

Steven Spielberg

Un film

2001, l'Odyssée de l'Espace

Un pays

Le Myanmar (ou Birmanie)

Une qualité humaine

La générosité

Un animal

Sofia, la chienne de ma fille Maya

Une gourmandise

Le chocolat

Un espoir

Une meilleure distribution

de la richesse dans le monde

A lire: *Espace Nicollier*, de Jean-Bernard Desfayes, édité par *L'Illustré* en 1992.